

Mélange des plantes fourragères

On donne généralement le nom de " méléé " à de la paille de blé, d'avoine ou d'orge stratifiée, immédiatement après que les grains ont été battus, avec du foin de la récolte de l'année.

Il y a deux résultats avantageux dans la préparation de ce mélange ; d'abord le mélange du foin avec de la paille favorise la circulation de l'air entre leurs brins, il empêche de plus ou la paille ou le foin de moisir, si l'un des deux n'est pas entièrement sec ; de plus ce mélange imprègne la paille de l'odeur et de la saveur du foin.

Les bestiaux mangent la paille mélangée avec le foin, avec plus d'avidité que si elle était seule : ce qui est souvent un avantage.

Le cultivateur y gagnerait, à défaut d'un silo, à mélanger ainsi le trèfle, le sainfoin et la luzerne qui contiennent tant de substances nutritives sous un petit volume, que leur usage, lorsqu'il n'est pas limité à une ration régulière est nuisible à la santé des bestiaux, tout particulièrement des bêtes à cornes.

Le cultivateur économe et qui désire avoir constamment une bonne provision de plantes fourragères, mettra en pratique ce mode de mélanger le foin aux différentes espèces de pailles, surtout le blé, l'avoine et l'orge.

Comment préparer un champ pour la culture du blé

Pour avoir de bonnes récoltes en blé, le cultivateur doit préparer le champ qui devra servir à cette récolte, par des cultures fourragères ou des racines sarclées. Ces cultures devront être faites sur des labours profonds faits à l'automne, et de très fortes fumures.

Les blés ainsi cultivés sont toujours très propres. Il faut passer la herse ou le râteau sur le jeune blé, et avant d'y passer le rouleau, il serait avantageux de semer du trèfle seul, ou mélange de différentes herbes fourragères, pour y établir une prairie artificielle.

Dans ces conditions une prairie artificielle réussira très bien, mais il faudra que les champs aient été bien déboutés, bien terrés et bien assainis, c'est-à-dire qu'ils soient bombés à force d'y avoir transporté les terres des chaintres.

Deux ou trois ans après, le cultivateur pourra défricher ces prairies artificielles qui donneront encore une très belle récolte d'avoine ou de pommes

de terre, à peu de frais. Puis après, il pourra, après l'avoine, recommencer sur ces mêmes champs les cultures fourragères ou racines sur des labours profonds et de fortes fumures tels que recommandés pour la culture du blé qui avait précédé ces différentes récoltes.

Ce mode de culture est ce qu'on appelle assolement alterne, c'est-à-dire qu'après un blé qui épuise et salit la terre, vient une culture fourragère et sarclée qui repose, nourrit et nettoie la terre et qui la prépare à recevoir un autre blé.

C'est ainsi que le cultivateur pourra entretenir et même augmenter de plus en plus la richesse et la fertilité de sa terre, tout en s'assurant chaque année une succession de bonnes récoltes.

La chaux comme amendement de la terre

La chaux doit être utilisée en plus ou moins grande proportion, suivant que le commande la qualité de la terre.

La quantité appliquée est généralement de vingt-cinq minots à l'arpent. Afin d'en faciliter l'épandage d'une manière uniforme sur le terrain, on divise un arpent de terre en cent carreaux de dimensions égales, traçant avec la charrue dix sillons sur un sens du terrain et dix sillons sur l'autre sens, et sur chaque carreau on y met un quart de minot de chaux. Ce procédé s'explique de lui-même.

Lorsque la chaux est déposée par petits tas ainsi espacés on la recouvre de terre, et si après un certain temps la chaux est assez délitée ou éteinte, on la répand sur le sol. Avant de répandre la chaux, il faut avoir eu la précaution, durant le travail de cette chaux vive, de remplir les crevasses à mesure qu'il s'en forme, car le contact de l'air ferait perdre beaucoup de force à cette chaux.

Un autre moyen que l'on peut adopter à l'automne et qui est le plus efficace, c'est de mélanger la chaux soit avec des levées de fossés ou autres matières, en disposant les tas de chaux par lits alternatifs.

À défaut de levées de fossés, le cultivateur pourrait faire charroyer de la vase de marais ou de la tourbe qui peuvent être mis en compost. Il faut de temps à autre recouper ce mélange et y introduire des engrais d'étable, pour former ainsi une matière active, fertilisante et peu dispendieuse qui pourra être répandue à la fin de juillet de l'année suivante sur un champ qui aura étéensemencé en sarrasin.